

FIEVRE

Ça fait quoi ? Ça fait mal. A la nuque, à la tête, ça fait mal. C'est ce que Thomas a répondu au médecin qui l'a ausculté hier soir. Mais c'était pour faire simple et puis aussi parce qu'il ne savait pas comment décrire ce qu'il ressentait. Le médecin a dit « grippe carabinée ». Grippe carabinée. Ça devait être un code avec ses parents, des mots pour que les enfants ne comprennent jamais les conversations des adultes. Il y en avait d'autres : « adjonction », « voisinage », « guéridon », « prospectus »... mais cette fois c'était « grippe carabinée ». Apparemment ça voulait dire petits bonbons pas bons et pas d'école et que du lit et du repos. De toute façon, Thomas ne se sentait pas la force de faire autre chose que de rester au lit. Grippe carabinée.

Thomas est étendu sur le canapé du salon, sous une couverture épaisse et la télé vibre devant lui. Il essaie de se concentrer sur un dessin animé, mais les héros ne font que des couleurs sans formes. On dirait une aquarelle animée. Et puis le son est énervant, ces petits bonshommes qui crient sans cesse et parlent tout le temps résonnent dans son crâne comme si c'était un xylophone. Alors Thomas coupe le son. Il ferme les yeux et son corps est engourdi. La couverture n'est pas agréable. Elle est en laine, elle gratte. Et en plus il a très chaud. Il transpire. Son corps entier étouffe sous au moins dix couvertures et dix duvets. Pourtant il n'y en a qu'une et il a trop chaud, et il est hors de question qu'il l'enlève. Sans elle il sentirait l'air directement sur son pyjama, ça le ferait trembler et il aurait très froid.

Des frissons, de temps en temps. Presque des tremblements. Thomas plisse les yeux, parce que ces frissons font contracter son dos qui a mal. Il ne faut pas qu'il bouge. Ses bras croisés sur son ventre font comme un étau et ils essaient de maintenir tout son corps immobile. Ses jambes remontées près de lui font de Thomas un animal chétif, un chaton fébrile qui aurait perdu sa mère et essaierait de dormir longtemps dans une petite boîte oubliée.

Ça cogne dans sa tête, sur son front. D'abord des petits coups et puis la douleur se fait plus persistante et comprime son crâne fragile. Thomas voit cette douleur. Elle est une boule blanche au milieu des images et elle chasse les couleurs. C'est ça qui fait mal. C'est pas le front, c'est pas la sensation. C'est la fuite des couleurs qui fait mal. La grippe carabinée, ça efface le chaud et ça le fait sortir en gouttes écarlates dans tout le pyjama et toute la couverture. La peau de Thomas est brûlante quand son intérieur est gelé. Il faut qu'il lutte, il faut qu'il remette couleur et chaleur à l'intérieur. Par moment, la boule immaculée se fait moins forte et Thomas respire un peu. Et les couleurs se vengent. Elles font des cercles et des tourbillons autour du mal et appuient sur lui. C'est une douleur aussi, car il faut lutter. Mais c'est une force et non une défaillance. La chaleur intérieure reprend le dessus et le combat est difficile, puissant et juste.

Le mal de tête s'atténue. Thomas se détend. Mais la chaleur est encore vive et navigue en lui tel un bouchon sur des eaux furibondes. Elle semble traverser son corps de part en part sans se soucier de sa forme ni de sa volonté. D'un genou à l'autre directement, c'est brûlant. Ensuite dans le ventre où elle remue tous les liquides et les mélange. Dans l'air des poumons qui se bloquent pour résister, se libérant par quelque toux maladroite et racleuse. Puis la chaleur expulse le mal une dernière fois, Thomas a le nez qui coule. Il ne renifle même plus, c'est sans effet. Quelques larmes glissent au dehors les derniers supplices.

Thomas est fatigué de lutter. Il est à bout de force. Son esprit profite d'un moment de répit pour se laisser aller à la somnolence. La télé est encore allumée, elle fait un peu de bruit sourd et Thomas divague. Il est un héros et vole au-dessus d'un village aux toits rouge écarlate, la rivière, là-bas, est d'un bleu brut et sans nuance. Bien sûr, Thomas est encore faible et son vol est irrégulier. Il tombe dans des trous d'air et sent le vertige de ses pieds jusqu'à sa tête. Parfois plus rien ne le porte et c'est effrayant. Il se récupère en poussant sur

des choses qui n'existent pas, mais il peut voler quand même. Et puis il accélère. Le village rouge et l'eau bleue, le village rouge et l'eau bleue, toujours les mêmes, défilent à toute vitesse sous lui. En fait, il n'accélère pas, et le village n'est plus sous lui mais à côté et il ne fait que tomber et tomber encore. Le village rouge et l'eau bleue et bientôt une seule couleur d'un mauve âcre qui s'efface et blanchit...

Thomas ouvre les yeux, apeuré. Il ne s'est pas assoupi longtemps et de nouveau la douleur. Il faut lutter encore, ce n'est pas fini. Grippe carabinée. En s'éveillant, Thomas sent la bile dans sa gorge et il déglutit cet acide impossible. Il grimace et ses lèvres tremblent. Lutter encore. Grippe carabinée. Des petits bonbons pas bons et pas d'école et que du lit et du repos. Thomas a compris le code.